



HAL
open science

Un “vétérinaire pour les souris” n’est pas juste un vétérinaire

Delphine Denais Lalieve

► **To cite this version:**

Delphine Denais Lalieve. Un “vétérinaire pour les souris” n’est pas juste un vétérinaire. *STAL Sciences et Techniques de l’Animal de Laboratoire*, 2020, 48, pp.5-6. <hal-03214154>

HAL Id: hal-03214154

<https://hal.science/hal-03214154v1>

Submitted on 17 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Un «vétérinaire pour les souris» n'est pas juste un vétérinaire

Delphine DENAIS-LALIEVE

La première école vétérinaire a été créée à Lyon par Claude Bourgelat il y a plus de 250 ans. De par son étroite collaboration avec des chirurgiens, Bourgelat a été le premier scientifique à affirmer que l'étude de la biologie et de la pathologie animale permet de mieux comprendre l'homme, prémisses du concept « une seule santé ».

Il y a quelques années, pour les 10 ans de ma promo à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse, j'ai pu revoir 60 de mes camarades. Nous étions, pour la plupart, venus en famille, avec conjoints et enfants. Cette rencontre fut l'occasion de voir quelle direction professionnelle nous avions pris. Bien sûr, beaucoup sont ce que mes voisins (et même mon mari) appellent de « vrais » vétérinaires, travaillant en ville ou à la campagne. Mais certains, moins nombreux, ont décidé de choisir d'autres chemins. Un, par exemple, est devenu professeur de plongée à Tahiti, un autre agent immobilier à Saint-Tropez, et une a même choisi d'entrer dans les ordres. Et j'étais l'une des très rares ayant décidé de prendre soin d'animaux de petite taille, mais qui nous sont très utiles : les animaux de laboratoire (pour la plupart des souris et des rats, parfois des grenouilles et des poissons).

Après avoir quitté le cocon très agréable et confortable de l'école vétérinaire, où les professeurs étaient toujours présents pour nous guider dans nos diagnostics, où nous avions à disposition tous les moyens possibles pour améliorer la santé des animaux (soins, examens complémentaires, imagerie...), j'ai trouvé, un peu par hasard, un stage en tant que vétérinaire clinicien dans une grande entreprise pharmaceutique dans le sud-ouest. Là, le Dr Anne-Dominique Degryse, devenue par la suite mon mentor, a guidé mes premiers pas dans ce domaine et nous avons travaillé ensemble pendant plus de 15 ans. Ce stage m'a permis de découvrir une opportunité de carrière jusque-là inconnue.

Le Vétérinaire désigné, un nouveau rôle au sein des animaleries

Depuis 2010, la directive 2010/63/UE sur la protection des animaux utilisés à des fins scientifiques offre aux vétérinaires des animaux de laboratoire la possibilité d'une meilleure reconnaissance, notamment par le biais de son article 25 sur le Vétérinaire désigné. Une fois transposée en législations nationales dans toute l'UE, la Directive a eu un impact majeur pour tous sur notre travail quotidien.

Il y a quelques années, ESLAVⁱ, une association regroupant les vétérinaires d'animaux de laboratoire, avait demandé à certains de ses membres d'expliquer en quelques mots pourquoi et comment ils étaient devenus vétérinaires dans ce domaine particulier. Même avec des chemins et des compétences différents, tous étaient d'accord sur le point qui nous faisait aimer notre métier : les aspects nombreux et variés de notre implication professionnelle. En plus d'être des vétérinaires et donc de soigner les animaux sous notre responsabilité, nous devons également interagir avec les gens, comme les collègues, les techniciens d'animaux de laboratoire et des scientifiques. Nous devons faire face aux problèmes non seulement de la santé animale et de bien-être, mais aussi de budget, d'entretien du matériel et des bâtiments, de sécurité, de formation du personnel, de législation et de contrôle de qualité.

Comme le disait Sarah Wolfensohn, dans une interview dans Nature (444, 811, 2006), nous, en tant que vétérinaires des animaux de laboratoire, sont souvent pris entre deux feux : *"En tant que vétérinaire nous prêtons serment et celui-ci indique notre préoccupation constante doit être pour le bien-être des animaux qui nous sont confiés, mais quand vous travaillez avec*

des animaux de laboratoire, leur bien-être est potentiellement compromis. Cela vous met inévitablement dans une position compliquée".

Vétérinaire, un travail d'équipe

En début de carrière, lors d'un congrès, j'ai entendu des critiques violentes à l'encontre des vétérinaires, disant avec force que le vétérinaire n'avait pas sa place dans les animaleries. Depuis je n'ai eu de cesse de montrer aux équipes avec lesquelles je travaille que nous pouvons les aider en partageant notre connaissance globale de l'animal.

Mais je sais aussi que je ne sais pas tout et que je ne peux pas tout faire.

Un vétérinaire n'est pas seul dans l'animalerie et il a besoin d'une équipe solide pour assurer tous les aspects des bons soins aux animaux. Des zootechniciens, formés, dédiés et aimant les animaux dont ils ont la charge, toujours prêts à aider les équipes de recherche. Des techniciens en laverie comprenant l'importance de leur rôle pour assurer et maintenir un niveau d'hygiène élevé. Des équipes de recherche, techniciens, ingénieurs et chercheurs, formés, compétents et ouverts aux discussions. Une structure chargée du bien-être animal à l'écoute et pouvant offrir conseils et solutions. Un comité d'éthique engagé, indépendant et impartial. Sans oublier le soutien du management pour appuyer les décisions prises.

Chaque maillon de la chaîne de l'animal aux résultats est indispensable et un seul maillon défectueux peut impacter le travail de toute une équipe.

La synergie entre ces différents acteurs est la source de cette culture du soin qui émerge et se développe au sein de nos animaleries. Et cette culture du soin nous permettra de montrer en toute transparence que nous aimons notre travail et que nous le faisons du mieux possible, avec un profond respect de l'animal.

¹ ESLAV : European Society of Laboratory Animal Veterinarians (www.eslav.org)